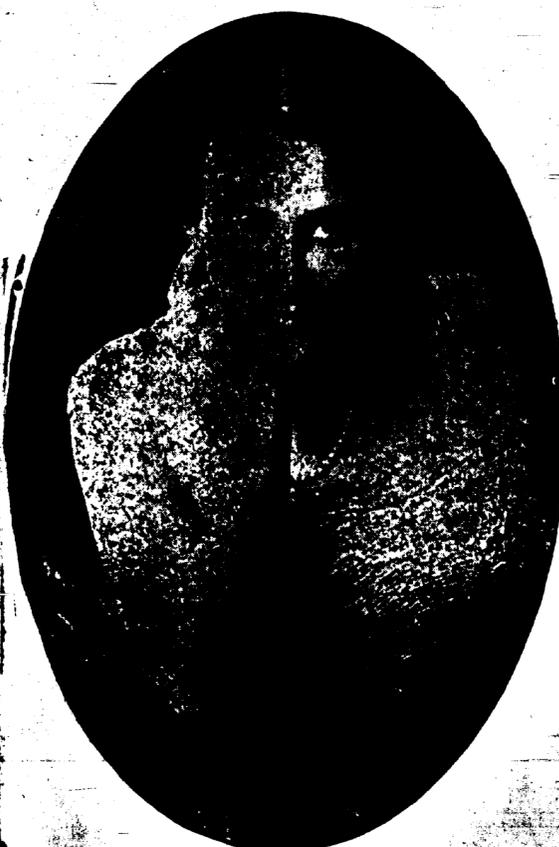


LEURS YEUX.

Les tout petits enfants, avec leurs âmes d'anges... On dirait, à les voir, fragiles en leurs langes...

Lorsque la vie amère aura coupé les ailes... Ils reviendront pleurer, la nuit, au cimetière...



MISS GRACE VAN STUDDIFORD — ORPHEUM.

Mondanités.

M. et Mme Peter F. Pasoud sont partis pour New York ces jours derniers.

Mme F. J. Gasquet est de retour de Biloxi où elle a passé l'été.

Le jeune Henry Bonshaw fait des invitations pour le mariage de sa fille, Mlle Margaret Adeline Bonshaw, avec M. Edmund Jules LeBreton.

M. et Mme Ike Stauffer sont les hôtes de M. et Mme Walter B. Stauffer à la Passé Christian.

M. Morgan Whitney est arrivé hier de New York où il a passé quelque temps en quittant sa résidence d'été à New London, Conn.

M. et Mme Pearl Wight et leur fille, Mlle Pearl Wight sont de retour du Nord.

M. Jules Labatut et sa fille, Mlle Clotilde Labatut, de la Pointe Coupée, sont les hôtes du Juge et de Mme Olivier O. Provosty.

D'Orange, Vie, nous parvenaient quelques détails du mariage de M. James Benjamin Skinner, de la Virginie, avec Mlle Marguerite Lelong.

M. et Mme Henry L. Favrot donneront un coïlion chez eux le 11 novembre, en l'honneur de leur nièce, Mlle Olga Favrot, une débutante de la saison.

M. et Mme James P. Koek et leur famille ont regagné Belle Alliance, leur demeure à la campagne, après un voyage au Nord et à l'Est.

M. et Mme Lucien E. Moore sont à la Base St-Louis pour quelques semaines.

M. et Mme George A. Williams passe quelques jours chez M. et Mme James P. Koek, à Belle Alliance, Donaldsonville.

M. et Mme George Ferrier et ses enfants sont les hôtes de Mme C. M. Boris à la Passé Christian.

Mlle Lottie Watterman est actuellement à New York.

Le Dr et Mme Paul Beiss sont de retour de l'Europe où ils ont passé l'été.

Mme Edmund Ernest Richardson est partie récemment pour Beidaville, C. du N., d'où elle ira à Danville, Va., puis à New York pour un séjour de quelques semaines.

M. et Mme John J. Gannon sont de retour de New York où ils ont passé quelque temps au retour de Mme Gannon et de Mlle Jean Gannon d'un voyage en Europe.

M. et Mme George Williams sont arrivés de Pensacola ces jours derniers et vont fixer leur résidence à la Nouvelle-Orléans.

Le mariage de Mlle Cella Rainey, fille de M. James Rainey, avec le Dr Walter Ellis Sistrunk, de Mocheater, Minn., sera célébré le mercredi 27 novembre, à 8 heures, à la résidence de l'oncle et la tante de la future mariée, M. et Mme Charles Rainey.

Mme Frank T. Howard passe l'automne à New York.

Mme George Perry Eastman est de retour du Tennessee.

M. A. B. Wheeler passe quelques semaines à French Lick Springs, Ind.

M. et Mme Henry L. Favrot donneront un coïlion chez eux le 11 novembre, en l'honneur de leur nièce, Mlle Olga Favrot, une débutante de la saison.

M. et Mme James P. Koek et leur famille ont regagné Belle Alliance, leur demeure à la campagne, après un voyage au Nord et à l'Est.

M. et Mme George Ferrier et ses enfants sont les hôtes de Mme C. M. Boris à la Passé Christian.

M. et Mme Harry T. Howard donneront un coïlion en novembre pour leur fille, Mlle Flora Howard, qui fait ses débuts dans le monde cette année.

Mme Henry Brière a donné une réception mercredi, en l'honneur de Mlle Claudia Caverte, fille de M. et Mme A. J. Clavier, dont le mariage avec M. Edward G. Carrière sera célébré mardi prochain.

M. et Mme Walter Castanedo ont pris possession de leur nouvelle résidence, 5425 rue Prytanée.

Mme Warren Easton et ses sœurs Mlle Gussie et Cora Hart sont de retour d'Atlantic City.

M. Charles Larendou est allé rejoindre à Atlanta, Ga., sa fille, Mlle Laure B. Larendou, qui passe quelque temps chez Mme Sison.

M. et Mme Théodore Boehl séjournent actuellement à Covington, Lae.

Mme D. A. S. Vaught et Mme W. W. Wallis, sont parties pour Baton Rouge lundi, pour assister à la conférence des Filles Unies de la Confédération.

Mlle Daphne Gillis est de retour de Biloxi.

M. et Mme Thornwell Whitherpoon sont en voyage au Nord.

En la Cathédrale St. Louis, étonnante de lumières et ornée d'une profusion de palmes et de fougères, au lieu, jeudi après-midi, au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis, le mariage de M. Harry Bermudez avec Mlle Marguerite Laudumley, fille de M. Fernand Laudumley, a été célébré.

Mme Robert S. Soulé et ses enfants sont de retour d'un séjour à Indianapolis.

Mme W. O. Humphreys et Mlle Laurence Humphreys sont arrivées de New York lundi.

Mme Richard S. Charles et sa fille, Mme Udolpho Wolfe, Jr., sont revenues ces jours derniers d'un voyage à New York et au Canada.

Le mariage de Mlle Edna Carrière, avec M. Sidney J. Fernandez, a été célébré mercredi à 8 heures, à l'église St. Augustin, en présence d'une nombreuse assistance.

Mme Joseph B. Simmons et Mlle Katharine Klpatrick sont parties jeudi dernier pour Oklahoma City, pour assister au mariage de Mlle Lucille Klpatrick et de M. Joseph Lumpkin Hull, qui sera célébré mercredi prochain à la résidence de M. James Klpatrick, frère de la future mariée.

M. et Mme Maurice Wogan sont arrivés de la Virginie et sont les hôtes de M. et Mme John A. Wogan, avenue Esplanade.

M. Samuel A. Trufant, Jr., est de retour d'un long séjour au Colorado.

M. et Mme Clifford Y. Harvey sont revenus récemment de la Georgie où ils ont passé plusieurs mois.

Mme Charles F. Buck, Jr., est de retour de Covington, Lae.

Mlle M. Cooley passe quelques temps à Waveland, Miss.

M. et Mme George A. Williams passe quelques jours chez M. et Mme James P. Koek, à Belle Alliance, Donaldsonville.

M. et Mme George Ferrier et ses enfants sont les hôtes de Mme C. M. Boris à la Passé Christian.

Une Chaudière et un Cœur

Nicolas Roiverot est un brave et excellent ouvrier. Il est chauffeur à la compagnie des tramways suburbains.

Il crut que la veine lui était revenue l'année où il épousa Marie Faverot, et où il trouva un poste de chauffeur aux tramways suburbains.

— Avec celle-là, je suis tranquille. Si un galant s'avise de lui parler, elle me le racontera.

— Je suis désenchanté ! Et il faisait des cigarettes qu'il roulait lui-même, et ses doigts étaient devenus jaunes, comme sa monnaie et sa signature.

— Roiverot, il manque un homme sur la ligne Bourne-Bas-Medon; vous le remplacerez peut-être aujourd'hui.

— Cela lui était égal, à Roiverot, d'aller au Bas-Medon ou ailleurs. Ah ! s'il avait eu !

Il venait de passer la barrière et entrant sans souci dans les rues-Moulins, quand il est allé devant un magasin de chaussures.

Il sentit son sang faire le tour de son être et marteler durement son cerveau. D'abord il fut ahuri.

C'est en voyant ce nègre, insouciant de danger, entrer dans la cage des lions et les caresser, que Wombwell eut l'idée d'exploiter l'audace de son employé.

Sur les 387 députés que compte le Reichstag, 268 s'il faut en croire la statistique, ont pris la parole au cours de la dernière session.

On vient de fonder à Salisbury (Angleterre) un club qui est appelé à obtenir un grand succès dans toutes les parties du monde.

Pour guérir un coup de soleil, il faut laver la partie atteinte à l'eau boriquée tiède au bala-marie, sécher et poudrer avec poudre mentholée.

De 1868 à 1909, le savant Edison a pris aux Etats-Unis 900 brevets, et en obtint à 1,300 le nombre de ses découvertes.

L'Angleterre occupe une place prépondérante dans la liste des pays où l'on déménage.

Le record semble cependant appartenir à Melbourne. En effet, un couple, qui comparait récemment devant un des tribunaux de cette ville, était convaincu d'avoir changé 57 fois de domicile en six années.

On doit la découverte de la lampe à arc à sir Humphrey Davy, qui la fit connaître en 1815, ses applications pratiques furent assez tardives.

On se demande dans quel état doivent être les meubles.

On doit la découverte de la lampe à arc à sir Humphrey Davy, qui la fit connaître en 1815, ses applications pratiques furent assez tardives.

pourrait le déserteur, le lynchant peut-être. Non, il resterait à son poste, mais le soir il y aurait une explication.

Les occupants plaidèrent l'événement; ils plaidèrent l'événement, la lubie...

Ces tergiversations étaient accompagnées de gestes désordonnés qui livraient au hasard toutes les manœuvres les plus précieuses de la machine.

Les voyageurs étaient rares. Une maraichère qui rentrait chez elle était satisfaite de voir qu'elle serait rendue plus tôt que de coutume.

— Satané matériel ! Ils ont des vieilles voitures qui vous secouent comme des premiers !

— Et aussi les neiges d'antan, mon pauvre ami ! L'angoisse vous étroit de leurs destinées !

— Mais !... Je vous assure bien, Cap, que les vieilles lunes sont parfaitement libres d'aller où bon leur semble, et que jamais je n'irai les y quêter !

— Et aussi les neiges d'antan, mon pauvre ami ! L'angoisse vous étroit de leurs destinées !

— Mais !... Je vous assure bien, Cap, que les vieilles lunes sont parfaitement libres d'aller où bon leur semble, et que jamais je n'irai les y quêter !

— Et aussi les neiges d'antan, mon pauvre ami ! L'angoisse vous étroit de leurs destinées !

— Mais !... Je vous assure bien, Cap, que les vieilles lunes sont parfaitement libres d'aller où bon leur semble, et que jamais je n'irai les y quêter !

— Et aussi les neiges d'antan, mon pauvre ami ! L'angoisse vous étroit de leurs destinées !

— Mais !... Je vous assure bien, Cap, que les vieilles lunes sont parfaitement libres d'aller où bon leur semble, et que jamais je n'irai les y quêter !

— Et aussi les neiges d'antan, mon pauvre ami ! L'angoisse vous étroit de leurs destinées !

— Mais !... Je vous assure bien, Cap, que les vieilles lunes sont parfaitement libres d'aller où bon leur semble, et que jamais je n'irai les y quêter !

— Et aussi les neiges d'antan, mon pauvre ami ! L'angoisse vous étroit de leurs destinées !

— Mais !... Je vous assure bien, Cap, que les vieilles lunes sont parfaitement libres d'aller où bon leur semble, et que jamais je n'irai les y quêter !

— Et aussi les neiges d'antan, mon pauvre ami ! L'angoisse vous étroit de leurs destinées !

— Mais !... Je vous assure bien, Cap, que les vieilles lunes sont parfaitement libres d'aller où bon leur semble, et que jamais je n'irai les y quêter !

— Et aussi les neiges d'antan, mon pauvre ami ! L'angoisse vous étroit de leurs destinées !

— Mais !... Je vous assure bien, Cap, que les vieilles lunes sont parfaitement libres d'aller où bon leur semble, et que jamais je n'irai les y quêter !

— Et aussi les neiges d'antan, mon pauvre ami ! L'angoisse vous étroit de leurs destinées !

des lampes électriques s'est généralisée. En 1831, un Français mangeait un peu plus de 2 kilos de sucre par an, aujourd'hui il en mange plus de 15 kilos.

A la vente Dillon Croken à Londres, un collectionneur d'autographes a payé une simple signature de Marie Stuart 5.055 francs.

Une Industrie intéressante.

D'un seul coup, Cap lampa le large verre de "manitoba" qu'on venait de lui servir, et me dit :

— Alors, ça vous embête tant que ça, la pénible incertitude où vous pataugez ?

— Quelle pénible incertitude, dites-moi, Cap ?

— D'avoir au juste où vont les vieilles lunes ?

— Mais !... Je vous assure bien, Cap, que les vieilles lunes sont parfaitement libres d'aller où bon leur semble, et que jamais je n'irai les y quêter !

— Et aussi les neiges d'antan, mon pauvre ami ! L'angoisse vous étroit de leurs destinées !

— Mais !... Je vous assure bien, Cap, que les vieilles lunes sont parfaitement libres d'aller où bon leur semble, et que jamais je n'irai les y quêter !

— Et aussi les neiges d'antan, mon pauvre ami ! L'angoisse vous étroit de leurs destinées !

— Mais !... Je vous assure bien, Cap, que les vieilles lunes sont parfaitement libres d'aller où bon leur semble, et que jamais je n'irai les y quêter !

— Et aussi les neiges d'antan, mon pauvre ami ! L'angoisse vous étroit de leurs destinées !

— Mais !... Je vous assure bien, Cap, que les vieilles lunes sont parfaitement libres d'aller où bon leur semble, et que jamais je n'irai les y quêter !

— Et aussi les neiges d'antan, mon pauvre ami ! L'angoisse vous étroit de leurs destinées !

— Mais !... Je vous assure bien, Cap, que les vieilles lunes sont parfaitement libres d'aller où bon leur semble, et que jamais je n'irai les y quêter !

— Et aussi les neiges d'antan, mon pauvre ami ! L'angoisse vous étroit de leurs destinées !

— Mais !... Je vous assure bien, Cap, que les vieilles lunes sont parfaitement libres d'aller où bon leur semble, et que jamais je n'irai les y quêter !

— Et aussi les neiges d'antan, mon pauvre ami ! L'angoisse vous étroit de leurs destinées !

— Mais !... Je vous assure bien, Cap, que les vieilles lunes sont parfaitement libres d'aller où bon leur semble, et que jamais je n'irai les y quêter !

— Et aussi les neiges d'antan, mon pauvre ami ! L'angoisse vous étroit de leurs destinées !

— Mais !... Je vous assure bien, Cap, que les vieilles lunes sont parfaitement libres d'aller où bon leur semble, et que jamais je n'irai les y quêter !

— "Lavage à grande eau." — Précisément !... Alors, on les remet à l'étuve, on les repasse au fer chaud...

— Et voilà ! — Vous croyez que c'est tout ? — Dame !

— Eh bien ! vous vous trompez. L'opération est à peine commencée.

— Une nuance d'ivoire se peignait dans mes yeux. Le moment sonnant, d'ailleurs, de quelque solide "cocktail."

— Vous n'ignorez pas, reprit Cap, combien il est pénible de recevoir des confettis dans la bouche ou dans l'œil ?

— Croyez-moi, j'ai passé par là. — Désormais, ce martyre sera des plus salutaires. Les confettis, au moyen d'une ambulation dans des liquides de composition variable, acquièrent des densités différentes.

— Les plus lourdes se dirigent vers la bouche, les plus légères vers l'œil (ce calcul fait, entre parenthèses, d'une détermination assez délicate).

— Nulle peine à la croire. — Les confettis destinés à la bouche sont imprégnés de principes balsamiques infiniment favorables au bon fonctionnement des voies respiratoires.

— Laissez-moi parler que les confettis destinés aux yeux sont chargés d'éléments tout pleins de sollicitude pour les organes de la vue.

— Ah ! on ne peut rien vous cacher, à vous ! — A la vôtre, mon cher Cap ! — Dieu vous garde, mon vieil Allais.

ALPHONSE ALLAIS.

L'avocat et le charcutier

Dernièrement, un chien pénétra dans un marché parisien et s'empara d'une aune de saucisses à l'étal d'un charcutier.

Le charcutier s'informe et apprend que le propriétaire du chien est avocat. Sans perdre de temps, il grappe deux étages et sonne à la porte de l'avocat.

Mis en présence de celui-ci, le charcutier lui expose sa demande.

— Je désire savoir si le maître d'un chien est responsable des dégâts que celui-ci commet ?

— C'est un fait certain. — Eh bien ! votre chien vient de me soustraire une aune de saucisses. Veuillez m'en payer le coût.

— Volontiers. Combien ? — Cinq francs.

L'avocat règle. Mais, quelques jours après, le charcutier recevait un mémoire d'honoraires s'élevant à vingt francs pour études sur un différend causé par un chien. A son tour, le commerçant a réglé la note présente, regrettant ses saucisses, ses pas et démarches dépensés en pure perte.

CUISINE

Plats à la mode

Choisissez des navets bien tendres, faites-les blanchir et égouttez-les, beurrez le fond d'une casserole ; qu'elle soit assez grande pour qu'elle ne soit pas surchargée par les autres, mouillez-les d'un peu de bouillon, mettez-y du sel, du poivre, persil, ciboulette, champignons, ail et macédoine, laissez bouillir le tout pendant environ 5 heures à petit feu ; vous mettez revenir des petits oignons à part et vous les ajoutez en finissant la sauce.

Recettes

Prenez 5 œufs, séparez les blancs des jaunes, ajoutez aux jaunes 200 grammes de sucre en poudre, un peu de jus de citron, sel fin, battez le tout ensemble, soit fin, battez 125 grammes de farine, mélangés le tout ensemble avec 125 grammes de beurre fin, prenez 2 blancs d'œufs, battez-les en neige et les mêlez dans votre pâte, beurrez vos petits moules, remplissez-les de cette pâte et faites cuire à feu doux. Si vous n'avez pas de petits moules, faites cuire sur une tôle mince.